

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

XIX

— Non, dit M. de Breuhl, cette lettre est indigne de moi.

Et sur cette réflexion, il recommença, cherchant, pour les exposer, les excuses les plus naturelles, parlant vaguement de sa vie, d'habitudes enracinées, de certaine liaison qu'il ne se sentait pas le courage de briser.

Ce petit chef d'œuvre de diplomatie terminé, il le remit à un des domestiques du club avec l'ordre de le porter immédiatement à son adresse.

M. de Breuhl pensait que de devoir d'honneur remplir, ses vains bruits, il se sentirait l'esprit et le cœur plus libres. Point.

Il se mit au jeu, mais au bout d'un quart-d'heure il en avait assez. Il voulut dîner, il n'avait pas faim et ne put manger. Il entra à l'Opéra, il y bâilla, la musique lui portait sur les nerfs.

De guerre lasse, il rentra chez lui sur les deux heures, ce qui ne lui était pas arrivé depuis près d'un an.

L'obsession persistait. Détacher sa pensée de Sabine lui était aussi impossible que d'empêcher son pouls de battre plus vite qu'à l'ordinaire.

Qui était cet homme qu'on lui préférait?

Il estimait trop le caractère de Mlle de Mussidan pour la soupçonner d'un choix indigne.

D'un autre côté il avait vu en sa vie tant de passions inexplicables...

Quand les gens les plus expérimentés se laissent prendre à des pièges grossiers, comme une jeune fille se défendrait-elle contre les surprises de son cœur?

— Si pourtant elle s'était trompée ! se disait M. de Breuhl. S'il était possible de lui ouvrir les yeux !

Puis, pour s'excuser, sans doute, de garder cette espérance, il ajoutait :

— S'il est digne d'elle, au contraire, eh bien !... je l'aidrai à lui verser les obstacles.

Il se complaisait à cette idée, savourant à l'avance l'apré plaisir qu'il goûterait à assurer le bonheur de celle qu'il aimait et qui le repoussait.

Peut-être cependant, à son insu, se mêlait-il à cette belle éternité un désir vague d'affirmer sa supériorité et de l'étaler aux yeux de Sabine.

A quatre heures du matin, il était encore dans son fauteuil, au coin de son feu éteint.

Il était presque décidé à aller voir André. Quand on est riche, on a toujours en poche un prétexte pour visiter l'atelier d'un peintre.

— En tout cas, pensa-t-il, celui-là est un homme.

D'un autre côté, bien que les épreuves de sa jeunesse l'eussent dépourvu de quantité de préjugés, le costume d'André l'étonnait.

Il avait bien du mal à imaginer l'homme distingué par Sabine de Mussidan en blouse, allant chercher lui-même son eau à la pompe.

Mais on ne voyait rien de sa surprise ; il avait eu le temps, depuis la veille, de reprendre cet air parfaitement détaché de tout, qui lui était habituel.

— Je dois, monsieur, commença André, vous prier de m'excuser de vous recevoir ainsi... Mais, que voulez-vous, tant qu'on n'est pas très riche, on n'est bien servi que par soi, et encore !...

Il montrait en même temps, sans embarras mais sans fanfanterie, sa blouse et le broc qu'il venait de poser dans un coin.

Le ton plut à M. de Breuhl, qui eut un sourire et un geste cordial.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— M. André, artiste peintre ?

— Pour sûr, répondit-elle, c'est ici qu'il demeure... et voilà déjà plus de deux ans qu'il est notre locataire.

Ah !... si tous les artistes lui ressemblaient ! Ce n'est pas lui qui serait en retard sur son terme !... Et regardé, qu'il est, et poli, et complaisant... Jamais de noces chez lui, ni de tapage. Un être parfait, quoi !...

Et sans la petite dame des Champs-Élysées... mais quoi !... vous savez, on est jeune ou on ne l'est pas...

Elle parlait, elle parlait, sans trop savoir ce qu'elle disait, tant elle appliquait son attention à considérer le possesseur de cette superbe voiture.

— Indiquez-moi son atelier, interrompit M. de Breuhl impatientement.

— Eh bien !... c'est au quatrième à droite, le nom sur la porte, on ne peut se tromper... Mais c'est égal je vais conduire monsieur.

— Inutile, ma brave dame, je trouverai, ne vous dérangez pas.

M. de Breuhl se dirigea vers l'escalier, et Mme Poileveu demeura sur le seuil, la bouche ouverte jusqu'au gosier, aussi immobile que la femme de Loth après sa cristallisation.

— Voilà une histoire, pensa-t-elle. On vient voir M. André en grand tralala à cette heure. Quel genre ? Un garçon qui n'a l'air de rien du tout... Il y a bien quatre jours que Poileveu n'a pas fait son ménage, et il ne s'est seulement pas plaint !... Ah !... mais ce n'est pas possible !... Un artiste qui a des connaissances comme ça, on le soigne !... Lui qui est bon enfant, il est capable de nous faire avoir un bureau de tabac !... Mais quel peut être ce grand personnage ?

Sur cette réflexion, elle retourna poser son balai derrière la porte, décidée à revenir, selon son expression, tirer les vers du nez des domestiques.

Pendant ce temps, M. de Breuhl Favrelay montait lentement, et en homme qui ménage sa respiration, la raide escalier.

Il était arrivé au dernier étage et allait frapper à la porte sur laquelle il lisait le nom de André, quand, au bruit d'un pas jeune et lesté, derrière lui, il se retourna.

Il était sur l'étroit palier, face à face avec un jeune homme, grand et très-brun, vêtu d'une de ces longues bouses blanches comme on portait les ormanistes à leur travail. Il tenait à la main un grand bœuf de zinc, qu'il venait de remplir d'eau au réservoir de la maison.

— Monsieur André ? demanda M. de Breuhl.

— C'est moi, monsieur...

— Je désirerais vous parler...

— Veuillez alors, monsieur, prendre la peine d'entrer chez moi.

Ce disant, le jeune peintre se glissa entre la rampe et M. de Breuhl, et ouvrit la porte de son atelier, où il précéda son visiteur.

La première impression de M. de Breuhl avait été favorable à André. Il avait été frappé, lui qui avait l'expérience des hommes, de cette physionomie ouverte et hardie, de ce regard lumineux et franc, de cette voix ronde et sonore.

— En tout cas, pensa-t-il, celui-là est un homme.

D'un autre côté, bien que les épreuves de sa jeunesse l'eussent dépourvu de quantité de préjugés, le costume d'André l'étonnait.

Il avait bien du mal à imaginer l'homme distingué par Sabine de Mussidan en blouse, allant chercher lui-même son eau à la pompe.

Mais on ne voyait rien de sa surprise ; il avait eu le temps, depuis la veille, de reprendre cet air parfaitement détaché de tout, qui lui était habituel.

— Je dois, monsieur, commença André, vous prier de m'excuser de vous recevoir ainsi... Mais, que voulez-vous, tant qu'on n'est pas très riche, on n'est bien servi que par soi, et encore !...

Il montrait en même temps, sans embarras mais sans fanfanterie, sa blouse et le broc qu'il venait de poser dans un coin.

Le ton plut à M. de Breuhl, qui eut un sourire et un geste cordial.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

— Par le prince Crescenzi, peut-être ? demanda André.

— C'est à moi plutôt, qui vous dérange, fit-il, de vous demander pardon. Je vous suis adressé par un de mes amis, un de mes... Il cherchait.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général.

Crème de Miel et d'Ammoniac de Hilde, Gélée de Concombre et des Roses de Moloderna. Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette et de cosmétique.

R. A. McCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75-RUESPARKS-75

Prescription pour médecine et familles préparées avec soin

Communication téléphonique 1-2-8

HUILE

RHUMATISMALE

FAVREAU & Cie, Breveteurs

Guerison certaine pour toutes douleurs Rhumatismales, les Hémorrhagies et autres affections semblables.

EN VENTE CHEZ

MOISE BLOUIN, Agent

137 RUE RIDEAU

ET NO. 8 RUE YORK

Communication téléphonique en tout temps

266, rue Saint-Patrice, Ottawa.

112-87-88 GUSTAVE RICARD

Hotel "Cosmopolitan"

L'ancien hôtel de M. McCaffrey est maintenant restauré à neuf et fournit selon toutes les commodités modernes. Les marchands et les hommes d'affaires y trouvent un endroit tranquille et convenable pour y faire leurs transactions sans y être dérangés et y passer une heure des plus agréables. On trouvera aussi à cet hôtel le meilleur choix de liquéurs de toutes sortes, aussi que les cœurs les plus exquis.

M. STARRS, Gérant.

119 Rue RIDEAU

\$1.00

Messieurs, si vous avez besoin d'une bonne chaussure d'Oxford, légère, et que vous ayez le montant ci-dessus à donner, arrêtez au No 119 sur la rue Rideau et ne demandez aucune question d'où elles viennent ou d'où nous n'aimons pas à tergiverser.

C. J. BOTT

CORSETS

Pour les Personnes d'embonpoint, et pour les personnes qui ont la taille longue ou courte. Ces corsets sont confortables, sanitaires et élégants. Laissez vos ordres au magasin de corsets de

ACKROYD

134 RUE SPARKS

Patroné par Mde Langtry, agente de patrons Butlerick.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Établissement de la grosse Terrière.

MAGASINS :

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

13-11-87-88.

Nouvelle Boulangerie.

Pain et gâteaux faits pour familles, fruits confondus à bon marché au No. 397, rue Wellington.

GRANDE OUVERTURE

DUN

MAGNIFIQUE MAGASIN

TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

ALFRED LEMIEUX

Résidence privée : 368, rue de l'Église.

22m-Magasin : 31, rue Duke, Chaudières.

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures, Huiles, etc.

Je pose les grandes vitres de chaux (Frais Glaces)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMAND

JOHN SHEPHERD

227, Rue Rideau, Ottawa

VINAIGRES

VINAIGRIERIE DE KINGSTON.

A. HAAZ & CIE

MANUFACTURIERS

de Vinaigre Blanc, Orange, Raisin et autres

Garantis purs sous les Rapports,

EN VENTE A OTTAWA

Par tous les Principaux Epiciers.

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

Habillements de messieurs faits et réparés. Satisfaction garantie.

A. DAUOST, tailleur,

No. 18 rue Nicholas, Ottawa,

1 an 1/2

TEINTURERIE CENTRALE

504 RUE SUSSEX en face de la rue York. Habits d'hommes et de femmes, nettoyeurs, teints, réparés et remis à neuf. Tapis de plumes, de table, rideaux de dames, bordures et rideaux, etc., nettoyyés ou teints à la perfection. Plumes d'autruches teintes selon l'espèce prod. ires, nettoyyés et frisés.

BLANCHERIE

On ne se sert d'aucun procédé chimique. On se fait à l'habileté de notre main d'œuvre. Satisfaction garantie. On va chercher et on dépose les ordres par toute la ville. Les colis et les poignets 2 cents chacun.

R. GAGNON, Prop.

504 rue SUSSEX devant la rue York

P. S. Succursale, au No 160, rue Main, Hall.

ATTENTION !

FITZPATRICK ET HARRIS se font un plaisir de remercier le public pour l'encouragement qui leur a été donné, et ils invitent de nouveau tout le monde à venir faire leurs transactions sans y être dérangés et y passer une heure des plus agréables. On trouvera aussi à cet hôtel le meilleur choix de liquéurs de toutes sortes, aussi que les cœurs les plus exquis.

FITZPATRICK & HARRIS

65 rue William.

VOITURES DE PLACE

DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps

266, rue Saint-Patrice, Ottawa.

112-87-88 GUSTAVE RICARD

Hotel "Cosmopolitan"

L'ancien hôtel de M. McCaffrey est maintenant restauré à neuf et fournit selon toutes les commodités modernes. Les marchands et les hommes d'affaires y trouvent un endroit tranquille et convenable pour y faire leurs transactions sans y être dérangés et y passer une heure des plus agréables. On trouvera aussi à cet hôtel le meilleur choix de liquéurs de toutes sortes, aussi que les cœurs les plus exquis.

M. STARRS, Gérant.

119 Rue RIDEAU

\$1.00

Messieurs, si vous avez besoin d'une bonne chaussure d'Oxford, légère, et que vous ayez le montant ci-dessus à donner, arrêtez au No 119 sur la rue Rideau et ne demandez aucune question d'où elles viennent ou d'où nous n'aimons pas à tergiverser.

C. J. BOTT

CORSETS

Pour les Personnes d'embonpoint, et pour les personnes qui ont la taille longue ou courte. Ces corsets sont confortables, sanitaires et élégants. Laissez vos ordres au magasin de corsets de

ACKROYD

134 RUE SPARKS

Patroné par Mde Langtry, agente de patrons Butlerick.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Établissement de la grosse Terrière.

MAGASINS :

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

13-11-87-88.

Nouvelle Boulangerie.